

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothee acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothee à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Mandat local](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Portrait](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1845-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication834/200-201

Information générales

LangueFrançais

Cote1586, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Je me brouille dans mes Numéros. Mais ce n'est plus la peine de compter sur mes doigts. Je n'ai plus que trois fois à vous écrire. Charmant plaisir samedi. Jarnac m'écrit : " Ma petite course à Southampton m'a fait perdre les deux derniers jours de Madame de Lieven à Londres ce que j'ai fort regretté. Je crois qu'elle s'est plu ici, et qu'elle est contente de ses consultations. Ce qui m'en revient indirectement est fort satisfaisant. " J'ai toujours préféré que vous passassiez le temps de mon absence, en Angleterre. Quand vous n'êtes pas avec moi, je vous aime mieux là qu'ailleurs. Je ne vous trouve bien que là.

J'ai eu hier mes 20 amis à déjeuner, bien contents de moi, je crois, et de Guillet. Après déjeuner, c'est-à-dire vers 4 heures comme j'allais me promener, le général de la Rue m'est arrivée du château d'Eu où il venait d'arriver d'Afrique après avoir échangé les tarifications du dernier traité avec le Maroc. C'est un homme d'assez d'esprit avec le plus beau coup de sabre imaginable sur la joue gauche. Il m'a intéressé sur l'Afrique, le maréchal Bugeaud, l'Empereur de Maroc, Sir Robert Wilson, Sidi Bousalam & Sir Robert malgré la verte réprimande de Lord Stanley, continue toujours à se mêler beaucoup du Maroc et à y faire ce qu'il peut contre notre influence. Il agit par le consul Marocain à Gibraltar et par le Pacha de Sétuan, jeune grand seigneur marocain avec qui il est lié et qu'il va voir souvent. Notre campagne de l'année dernière contre le Maroc a fait là un effet immense et qui subsiste, à ce qu'il paraît.

Le pauvre Consul Général d'Angleterre, M. Drummond Hay excellent et très loyal homme, est mort de chagrin de n'avoir pas réussi à prévenir l'événement et d'avoir vu la prépondérance, à peu près exclusive de son pays périr là, entre ses mains. Le nom du Prince de Joinville reste là fort grand. Il a laissé chez les Marocains une vive impression de courage, de savoir-faire, de sagesse, et de politesse. Le Général de la Rue m'a quitté à 9 heures. Le Maréchal Bugeaud vient passer trois mois en France, chez lui, et va faire, en arrivant une visite de quelques jours au Maréchal Soult à Soultberg-(Le Maréchal ne dit et n'écrit jamais autrement. Par tendresse pour la Maréchale Allemande.) La conversation entre les deux Maréchaux sera fort tendue, fort diplomatique, & par moments fort orageuse. Je vais faire ma toilette. J'attends tout-à-l'heure Salvandy et Broglie.

9 heures

Voici un courrier qui m'apporte de grosses nouvelles, la destitution de Riga Pacha à Constantinople la retraite de Métaxa à Athènes. Je m'attendais à celle-ci et elle me déplaît quoique tout ce qui me revient de Grèce me porte à croire que Colettis n'en sera pas ébranlé. Mais rien absolument n'annonçait la première, et elle a été imprévue pour tout le corps diplomatique européen. Bourqueney ne se l'explique pas bien encore. Cependant, au premier aspect, il la considère comme une victoire du parti réformateur en Turquie.

Je vais lire tout cela, attentivement. Raisonnablement, le moment vient de retourner à Paris. C'est bien heureux que la raison me fasse tant de plaisir. Je reçois une lettre du Duc de Noailles. Il a eu son fils malade, mais le rétablissement est complet. Il me demande beaucoup de vos nouvelles. et finit en me disant : " Madame de Lieven aurait bien mérité, par son aimable intérêt, d'être invitée à la cérémonie qui aura lieu ici. Dimanche prochain, la pose de la première pierre du viaduc à Maintenon du chemin de fer de Chartres. " Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 29. Val-Richer, Mardi 26 août 1845, François Guizot à Dorothee de Lieven , 1845-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2195>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 26 août 1845

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Boulogne

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Je me branille dans mes
 numéros, mais ce n'est plus la peine de
 compter sur mes doigts. Je n'ai plus que trois
 fois à vous écrire. Charmant plaisir Samedi.
 L'ennui m'écrut : « Ma petite sœur à Southampton
 m'a fait perdre les deux derniers jours de
 Madame de Lieven à Londres, ce que j'ai fort
 regretté. Je crois qu'elle fut plus ici et qu'elle
 est contente de ses consultations. Ce qui m'en
 revient indirectement est fort satisfaisant »
 J'ai toujours préféré que vous passassiez le temps
 de votre absence en Angleterre. Laissez vous
 hâter par avec moi, je vous aime mieux là
 qu'ailleurs. Je ne vous trouve bien que là.

Mais en hier me les amis à Regency,
 bien contents de moi, je crois, et de Guillet.
 Après déjeuner, soit-à-dire vers 4 heures, comme
 j'allais me promener, le général de la Rue
 m'est arrivé au château d'un air où il venait
 d'arriver d'Afrique, après avoir échangé les
 satisfactions du dernier traité avec le Maroc.
 C'est un homme fort digne, avec le plus
 beau coup de sabre imaginable sur la jambe
 gauche. Il m'a intéressé sur l'Afrique, le

Maréchal Bugeaud l'Empereur de Maroc, Sir
Robert Wilson, Sir Bouscaton de La Roche,
malgré la vaine réprimande de Lord Stanley,
continue toujours à se mêler beaucoup de
affaires et à y faire ce qu'il peut contre notre
influence. Il agit par le Consul Marocain à
Sétif et par le Pacha de Séban, jeune
grand seigneur marocain avec qui j'ai lié
et qui va vers l'ouest. Notre campagne de
l'année dernière contre le Maroc a fait un
tel effet immense, et qui subsiste, à ce qu'il
paraît. Le pauvre Lord Stanley d'Angleterre,
M^r Desmoulin Hay, excellent et très loyal homme,
est mort de chagrin de n'avoir pas réussi
à prévenir l'événement, et d'avoir vu la
prépondérance à peu près exclusive de son pays
passer là, entre les mains. Le nom de
Prince de Salaparuta reste là fort grand. Il
a laissé chez les Marocains une vive impression
de courage, de savoir faire, de sagacité et
de politesse. Le génie de la France m'a guéri
à 9 heures. Le maréchal Bugeaud vient
parce que moi en France, chez lui, et
va faire, en arrivant, une visite de quelques
jours au maréchal Smith, à South. Burg. (Le
maréchal ne s'il et s'écrit jamais autrement.)
Les tendresses pour la Maréchale, l'Allemagne.)
La conversation entre les deux Maréchaux

leur fort tendre
fait beaucoup

Le vain
Salisbury et

Vrai au cœur
nouvelle, la
sirop, la
s'attendent à
ce qui me sera
collet, un sera
d'annonçant la
tout le corps
de la l'opague
après, il la
pour s'efforcer
cela attentivement
vient de s'écouler
la raison me

Le récit
à un d'un fils
comptes. Il
ce fient en
aurait bien
d'être invité
Dimanche pro
du pindus
l'achet.

Adieu.

deux
de
de
de
de

notre
à
jeune
il est
parce
fait
il se
d'Angleterre,
loyal homme
ne s'écarter
la
de son
un des
grand. Il
impression
général
à son
à son
lui, et
de quelques
M. Bory de
notamment
ellenbourg.)
à son

son fort tendre, fort diplomatique, d'un pas même, fort sage.

Je vais faire ma toilette. Adieu, tout à l'heure
Vatout et Broglie.

9 heures.

Voici un courrier qui m'apporte de grosses
nouvelles, la destitution de Riza Pacha à Constantinople, la retraite de Melaxa à Athènes. Je
m'attends à celle-ci, et elle ne déplaît, quoique tout
ce qui me revient de Brême me porte à croire que
celle-ci n'en sera pas ébranlée. Mais rien absolument
n'annonçait la jussive, et elle a été imprévue pour
tout le corps diplomatique européen. Bonaparte
de la Turquie pas bien encore, cependant, il se sent
supérieur, et la considère comme une victoire du
parti républicain en Turquie. Je vais lire tout
cela attentivement. Récemment, le moment
vient de retourner à Paris, c'est bien heureux que
la victoire me fasse tout de plaisir.

Je reçois une lettre des ducs de Broglie. Il
a eu son fils malade, mais le rétablissement est
complet. Il me demande beaucoup de vos nouvelles
et finit en me disant à Madame de Lieven
avant bien mérité, par son aimable intérêt,
d'être invitée à la cérémonie qui aura lieu le
dimanche prochain, la pose de la première pierre
du viaduc à Mantes. En chemin de fer de
Paris à Chartres.

Adieu Adieu.

